



Le 3 août 1928, elle est envoyée à l'hôpital de Cuttack où elle reste jusqu'en 1964. Cuttack est une ville située à la confluence des fleuves Mahanadi et Kathajodi, fleuves sujets à de puissantes crues. La ville est une cité industrielle qui fut, jusqu'en 1956, la capitale de l'état de l'Orissa. Elle est tout d'abord affectée au service de chirurgie. Un stage à Visakhapatnam au « King George Hospital » lui permet de devenir assistante à la salle d'opération. Très vite, elle se voit confier la difficile tâche de former des élèves infirmières.

Une lettre datée du 23 décembre 1928 nous donne de plus amples renseignements sur sa nouvelle vie.

«... Je suis à l'hôpital de Cuttack depuis le 3 août. Ici, le peuple est divisé par castes, tel travail est réservé pour telle caste. Nous avons les pariahs (gens sans caste) pour faire les récurages, balayages etc... Les infirmiers et aide-infirmiers sont d'une caste assez respectée par les païens, les étudiants au nombre de 150 sont la plupart au moins des brahmes, un seul est catholique, il a été instruit par les jésuites à Calcutta. Ils font les pansements et assistent les docteurs pour les opérations. Nous sommes chargées du bon ordre de la maison, la nourriture, les linges, la propreté etc...

...J'aime beaucoup mes malades, je les console quand ils sont bien mal, je les taquine quand ils vont mieux ; ordinairement ils sont très gais. J'ai deux salles du surgical (chirurgie) et l'on m'appelle la surgical mamma ou surgical sister en anglais. Un petit garçon me demandait un jour du savon pour se blanchir la peau. Ce même enfant avec un autre s'amusait une fois avec mon crucifix lorsqu'un malade les reprend et leur dit de ne pas jouer avec, que c'était notre Dieu, les enfants s'en souvinrent et depuis chaque fois que je les approchais, ils faisaient un profond Salam à N-S. Pauvres petits s'ils avaient le bonheur de le connaître un jour ! Pour le moment je ne peux pas le leur faire connaître moi-même, je ne sais pas assez

leur langue. Ici le télégon ne peut pas me servir, je dois apprendre l'oria, je le parle déjà bien quand il ne s'agit que de mon emploi, mais je ne sais ni le lire, ni l'écrire. J'ai maintenant deux prisonniers qui viennent d'être opérés ; deux policemen (gendarmes) sont installés dans la véranda pour les garder. Le dernier arrivé leur donnait beaucoup de trouble. Avant son opération, il cherchait à s'enfuir, aussi on l'attachait au lit avec un bracelet de fer au bras, et quand il mangeait, on lui passait une corde autour des reins.

...Etant à l'hôpital, nous avons l'avantage d'avoir l'électricité, ventilateurs électriques pour le temps de la chaleur et de l'eau à volonté. Nous sommes très bien logées, nos habitations se trouvent sur le milieu de l'hôpital ce qui nous vaut d'avoir de chaque côté une immense terrasse sur lesquelles les singes viennent prendre leurs ébats. Nous faisons peu d'apostolat mais nous soutenons les œuvres de la mission par le salaire considérable que le gouvernement anglais nous offre. Maintenant, il fait plutôt frais, les indiens grelottent, on les voit tous enveloppés dans de grands châles de couleurs vives, bleu, rouge, vert, jaune et parfois brodés de teintes différentes. Ces couleurs s'harmonisent assez bien avec leur peau noire. C'est presque élégant. »



Sister Mary of Jésus sur le balcon - Government hospital Cuttack Orissa India

Le 6 janvier 1932, à l'âge de 34 ans, elle fait profession perpétuelle à Waltair, la maison provinciale des sœurs de Saint-Joseph en Inde. De 1951 à 1957, elle est supérieure à l'hôpital de Cuttack. Lors des terribles inondations en Orissa en 1955, elle est désignée avec deux autres sœurs pour intégrer une équipe de secours organisée par le gouvernement. En 1960, le gouvernement de l'Inde décide d'ouvrir un hôpital pour les enfants handicapés à Cuttack, et demande à sœur Marie de Jésus d'organiser les services et d'en assurer le fonctionnement, elle est nommée directrice et assure le service de chirurgie-pédiatrie.